HUITIÈME ANNÉE — N° 9 — SEPTEMBRE 1903

ROSA ALCHEMICA

L'HYPERCHIMIE

Revue Mensuelle d'Hermétisme Scientifique

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

Alchimie

LA SCIENCE ALCHIMIQUE

LES TEXTES ALCHIMIQUES (1)

Vincent de Beauvais composa une Encyclopédie intitulée *Speculum majus*. Il y étudia spécialement l'alchimie dans la partie nommée : *Speculum naturale*; les métaux, les matières minérales, les produits chimiques, les opérations diverses, depuis la calcination jusqu'à la teinture des métaux et la transmutation, sont examinés et exposés avec soin.

Les auteurs alchimiques cités par Vincent de Beauvais sont, parmi les anonymes : L'*Alchimiste*, *la Doctrine d'Alchimie*, Philosophus, l'auteur du *Livre de la Nature des choses*, celui du *Livre des Soixante-dix* ; parmi ceux désignés nominativement : Aristote et son ouvrage des *Météores*, Razès

(1) Suite ; voir *Rosa*, nos d'avril, mai, juin, juillet et août 1903.

et son livre des *Sels et des Aluns*, Averroès et son livre des *Vapeurs*, Avicenne et son alchimie : *De Animâ*.

L'*Alchimiste* ou la *Doctrine d'Alchimie* est le titre d'un ouvrage général, répandu au temps de Vincent de Beauvais, peut-être contemporain, mais qui doit être perdu, car les manuscrits n'en ont jamais été signalés jusqu'à présent. Ce livre enseigne que les substances volatiles sont engendrées dans la Terre (les esprits) ainsi que les corps métalliques. Il y a quatre esprits : le mercure, le soufre, l'arsenic et le sel ammoniacal ; six corps : l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, le plomb, le fer. Les deux premiers sont purs, les autres impurs.

Le mercure pur et blanc, fixé par la vertu du soufre blanc, engendre dans les mines une matière que la fusion change en argent. Uni au soufre pur, clair, rouge, non corrosif, il produit l'or. Les autres métaux sont générés par un mercure et un soufre plus ou moins purs. « Ces opérations, dit l'auteur, que la nature accomplit sur les minéraux, les alchimistes s'efforcent de la produire. C'est la matière de leur science ».

Cette doctrine — qui est celle de tous les alchimistes — se retrouve à peu près identiquement formulée dans les divers traités mentionnés par Vincent de Beauvais ; elle provient de la théorie des alchimistes grecs, mais la notion méthodique de la génération des métaux par le mercure et le soufre ne doit guère remonter, selon M. Berthelot, au delà du XIIe siècle de notre ère ; ce précepte classique et universel servit dès lors à tous ceux qui prétendaient fabriquer artificiellement les métaux.

La réalité de cette opération toujours affirmée avec énergie par les alchimistes grecs et syriaques, de même que celle de la transmutation, souleva d'ailleurs des doutes à partir du XIIIe siècle. Vincent de Beauvais demeure sceptique quant à l'identité parfaite entre les métaux naturels et les métaux artificiels. Albert le Grand, Roger Bacon eurent une semblable attitude bien qu'ils crussent cependant d'une façon générale à l'Alchimie et à la possibilité ou à la probabilité de ses recherches.

Tous les ouvrages cités par Vincent de Beauvais tournent dans un même cercle d'idées, de théories, de faits. Ils se répètent, se bornent à un ensemble de propositions semi-dogmatiques comme, dans les temps modernes, les livres de chimie, de physique, de sciences qui se contentent des doctrines officielles. Il est dès lors facile de reconnaître la date des ouvrages, d'alchimie par exemple, postérieurs au XIIIe siècle ; lorsque les acides azotique, chlorhydrique, sulfurique, l'eau régale, etc... sont nettement définis, séparés, on peut être certain que le traité est du XIVe siècle.

Le *Livre des Soixante-dix*, cité par Vincent de Beauvais, un des plus importants, se trouve dans le mss. 7156 de la Bibliothèque nationale, sous forme développée quoique mutilée. L'ouvrage a pour noyau primitif celui du Géber arabe composé sous le même titre ; mais des glossateurs l'ont altéré et amplifié.

Le *Philosophus*, l'auteur du *De Perfecto magisterio*, sans doute Pseudo-Aristote, exposent et développent les mêmes idées que le *Livre des Soixante-dix*, touchant la constitution des métaux au moyen des qua-

lités occultes et apparentes et des quatre éléments. Ce sont là les idées des philosophes et des savants de l'antiquité, systématisées par les alchimistes du Moyen-âge, grands disciples d'Aristote, du reste. Zénon, Parménides, également cités par Vincent de Beauvais, indiquent quelle fut la filiation scientifique des hermétistes occidentaux.

Les auteurs arabes auxquels fait allusion Vincent de Beauvais, sont : Averroès, Razès, Avicenne et Géber.

Averroès est mentionné comme l'auteur du *De Vaporibus* ; Géber apparaît deux fois, incidemment ; il n'est point parlé de ses œuvres latines qui n'avaient donc pas d'autorité au milieu du XIIIe siècle et qui peut-être même, n'existaient pas encore. Le faux Géber était alors inconnu.

Razès est mis plusieurs fois à contribution par Vincent de Beauvais ; mais l'auteur le plus fréquemment cité dans le Livre VIII du *Speculum naturale*, est Avicenne, d'après son traité d'alchimie : *De Animâ*. Le terrain est ici très solide, les citations se retrouvant pour la plupart dans un traité latin manuscrit qui porte le même titre et qui est attribué à Avicenne dans le mss. 6514 de la Bibliothèque nationale, écrit vers 1300, et dans le volume imprimé sous le nom : *Artis chemicae principes* (Bâle, 1572). Le Livre VIII du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais s'occupe d'abord des matières minérales, partagées en quatre genres : corps fusibles ou métaux, pierres, matières sulfureuses, sels.

Chaque métal est étudié séparément, d'abord d'après les textes anciens de Pline, d'Isidore de





e n° 2

**re Eléments, les opérations
s de l'Œuvre.**

trouve en tête du *Gloria Mundi*
ord l'Initiateur et l'Initié, le vieil-
latière Universelle symbolisée par
pt métaux, l'or et l'argent avec
es métaux simplement figurés par
Eléments, la Terre symbolisée par
bolisé par le Dragon, l'Eau par la
Air par l'Oiseau placé près de la
ccessoires ont rapport aux opéra-
et le crâne : Noir, mortification.
Les trois corbeaux : sublimation.
ie : couleur blanche, fin du petit
rbre, régime de Mars, les couleurs
osier, couleur rouge. Enfin l'enfant
re, c'est le symbole de la Pierre
s et symboles des Alchimistes, p. 54).

ic-
its
e ;
is,
es
rd
fi-
nc
a-
ne
es
u-
ux
...
ait
ce
n-
n-
es
s-
ut
n.
ne
ne
gi-
a-
ys-
ur

li
C
d
M
Z
B
q

d
G

V
il
d
p
G

V
n
e

s
t
l

i

Séville, etc. ; puis d'après l'alchimie, avec reproduction de textes des auteurs cités plus haut.

Ensuite commence l'étude des quatre esprits minéraux et de leur traitement en alchimie ; puis l'auteur parle des autres minéraux, aluns, vitriols, etc.. intermédiaires entre les corps et les esprits.

La génération des minéraux fait suite ; d'abord la génération naturelle, puis la génération artificielle : la pierre philosophale, l'élixir tinctorial, blanc pour l'argent, jaune pour l'or. On lit une dissertation sur la réalité de l'alchimie, d'après Avicenne à qui la plupart des emprunts sont faits ; enfin des chapitres sont consacrés aux procédés, aux instruments, aux variétés de feux, aux calcinations, aux opérations diverses, aux matières colorantes, etc...

Par tous ces détails, on voit que l'Alchimie était considérée au XIIIe siècle comme une connaissance positive, une réelle doctrine scientifique aux tendances souvent semi-rationalistes et assez profondément naturalistes comme philosophie, chez les esprits les plus sagaces et les plus libérés. Le mysticisme même de beaucoup d'alchimistes était tout individuel et relevait presque déjà du libre-examen.

La transmutation des métaux était admise comme possible *a priori*. Elle agissait en tout cas comme un puissant stimulant sur les cerveaux et les imaginations. Grâce à cet idéal scientifique — qui se réalisera — que de découvertes utiles, que de systèmes ingénieux, furent jetés dans le monde pour la plus grande hâte de l'évolution humaine !

F. J. C.

(*A suivre*).

ELECTRICITÉ ET MATIÈRE (1)

«..... Pendant longtemps, personne n'imaginait rien de plus petit qu'un atome, lequel était supposé être la limite de la petitesse ; l'inertie électrique semblait donc n'être qu'un sujet de curiosité mathématique. Pourtant vers l'année 1870, Sir W. Crookes avait appelé l'attention sur les phénomènes qui se passent dans les tubes où l'on a fait le vide, et il considérait que les rayons cathodiques formaient un quatrième état qui n'était ni solide, ni liquide, ni gazeux. On ne crut pas Sir W. Crookes ; on le plaisanta plutôt au sujet de son quatrième état de la matière. Le sujet a été néanmoins soumis à de nombreuses recherches en Angleterre et en Allemagne, recherches dans lesquelles M. Schuster et maints autres, notamment M. J. J. Thomson, se sont engagés, et les résultats ont montré que Sir W. Crookes avait parfaitement raison ; la matière qui émane sous forme de rayons cathodiques, n'est ni solide, ni liquide, ni gazeuse ; elle n'est pas constituée, comme on le pensait, d'atomes lancés par la cathode, traversant le tube, et causant, là où ils frappent, la phosphorescence, ou des rayons X ; mais cette matière est constituée de

(1) Nous extrayons ces passages d'une conférence faite par le professeur Lodge, membre de la *Société Royale de Londres*, conférence traduite dans la *Revue Scientifique*. On verra avec intérêt que la doctrine de l'unité de la Matière s'impose de plus en plus au monde savant et que la Mécanique atomique se constitue selon les lois de la Mécanique céleste. C'est un triomphe pour *Rosa Alchemica* qui a propagé ces idées, une des premières.

quelque chose de plus petit que l'atome, fragments de matière, corpuscules ultra-atomiques, choses minimes de beaucoup plus légères que les atomes, choses qui semblent être les noyaux dont les atomes sont composés. Thomson a mesuré la masse de ces particules et il a trouvé qu'elle était moindre que celle d'un atome d'hydrogène qui est l'atome le plus léger connu. Ces corpuscules auraient environ la millième partie de la masse d'un atome d'hydrogène. Il a fait, en outre, cette observation importante, que s'agisse-t-il d'hydrogène ou d'oxygène, ou d'acide carbonique ou de tout autre gaz, se trouvant dans le tube, les particules, dans lesquelles ces substances semblent être résolues par l'action électrique, sont identiques et indépendantes de la nature du gaz. La chose lancée par la cathode ne dépend pas de ce qu'était le gaz, elle semble être des fragments d'atomes qui seraient les mêmes, quel que soit le gaz dont ils proviennent. Ceci suggérera l'hypothèse, qui ne peut être encore complètement vérifiée, que tous les atomes de matière sont composés de mêmes corpuscules ou électrons, comme M. Johnstone Stoney les a appelés. M. Stoney a l'habitude d'être à l'avant-garde et de nommer les choses avant qu'elles aient été découvertes ; ainsi ces corpuscules furent appelés électrons longtemps avant qu'on connût leur existence séparée. Ce nom appartenait alors à la charge d'un ion en électrolyse, charge associée à de la matière ; mais, dans un tube de Crookes, ces mêmes charges sont détachées de l'atome et circulent librement, fait précédemment sans exemple....

«......... Il arrive souvent aux hommes de génie de prédire plus que leur génération ne peut réaliser. Une théorie a été créée par divers auteurs, Fitzgérald, Larmor, Lorentz et d'autres encore ; Lorentz l'a traitée plus complètement qu'aucun autre. Il y a ici un exemple de prophétie très intéressant. Ces auteurs prédisent que l'effet observé par Zeeman devrait exister, si la lumière était due à des électrons animés de mouvements de révolution. Le temps me permet seulement d'en indiquer l'explication. « Celle-ci nous rapproche du domaine de l'astronomie ; elle avait été fournie en effet, six années avant, par M. Stoney en se basant sur des principes astronomiques. Il avait parfaitement défini les perturbations, mais il n'avait pas pensé qu'elles étaient dues à un aimant. Larmor et d'autres le pensèrent ; ils devinèrent qu'en appliquant à un courant « orbital » ou circulaire, un champ magnétique puissant, l'orbite devait se déformer ; un champ magnétique produit en général une force de déformation. Mais comme l'électron en mouvement a de l'inertie, l'application d'une force de déformation ne la fera pas obéir seulement à cette force, mais le déplacera comme dans le cas d'une planète ou d'une toupie..........

«.......... La grandeur des électrons est connue d'après l'hypothèse que l'atome de matière en est composé et aussi d'après l'hypothèse que l'inertie de la matière est électrique ou qu'elle est composée électriquement de l'inertie de ses charges. L'évidence de ceci s'impose presque et il y a des raisons de croire que l'inertie électrique est la seule inertie qui existe ; non seulement par des raisons philoso-

phiques, mais aussi parce que des expériences physiques directes l'ont établie. La grandeur d'un électron peut être alors aisément déterminée. Considérant le rayon comme inconnu, la charge et la masse étant connues, la grandeur est calculable. Elle est environ la cent-millième partie du diamètre d'un atome, sinon elle n'aurait pas une inertie suffisante. Les électrons sont les plus petits corps connus. Il fut un temps où l'atome représentait la limite de la petitesse ; il n'est pas grand, c'est vrai, mais il devient une chose importante à côté de l'électron. Pour montrer la relation entre un atome et un électron, imaginons que celui-ci ait la grandeur d'un point d'imprimerie, celle d'un atome sera représentée par un édifice de 160 pieds de long, 80 de large et 40 de haut ; et comme dans un atome d'hydrogène il y a environ 1000 électrons, imaginons ces 1000 points jetés dans cet édifice, et nous aurons une idée de la relation de l'électron avec l'atome. Les électrons *occupent* l'atome effectivement ; ils sont énergiques, pleins d'impulsion bien que petits. Ils occupent l'atome comme des soldats occupent une contrée, c'est-à-dire qu'ils ne laissent aucune chose isolée. Les électrons, par la force qu'ils exercent, ne laisseront donc aucune partie isolée ; ils rendent l'atome impénétrable ; ils lui donnent aussi ses autres propriétés, son action chimique entre autres. Que l'affinité chimique soit une force électrique, cela a été reconnu depuis longtemps. Sir Humphrey Davy l'a supposé. Je crois que si l'atome n'a pas d'électron en trop ou en trop peu, il n'aura aucune force chimique. L'atome peut avoir une force moléculaire, qui est

la cohésion ; ceci pourrait être expliqué longuement, car d'après moi, la cohésion deviendra électrique aussi, mais non pas dans le sens d'attraction entre les électricités positives et négatives ordinaires.

Les relations de l'électron avec l'atome constituent un sujet du plus grand intérêt. Toutefois on ne doit pas supposer que l'électron soit stationnaire dans l'atome. Les électrons tournent l'un autour de l'autre avec une vitesse prodigieuse, de sorte que l'atome est une région d'activité intense. Les électrons ne sont pas groupés, quoiqu'ils soient au nombre de 1000 dans l'atome d'hydrogène, de 20 ou 30.000 dans l'atome de sodium, et de 100.000 dans l'atome du mercure ; ils sont séparés comme les planètes le sont dans le système solaire, toutes proportions gardées. La distance de la Terre au Soleil est à la dimension de la Terre dans le même rapport à peu près que la distance d'un électron à un autre est à la dimension de l'électron lui même dans un atome de mercure ou de platine. Le fait est que nous arrivons à une astronomie atomique où l'atome devient comparable à un système solaire, à une nébuleuse, aux anneaux de Saturne ou à quelque chose de semblable, c'est-à-dire à un système composé d'un grand nombre de petits particules en état de « révolution » et occupant avec leur substance une très petite portion de tout l'espace. Ils sont si petits que leurs collisions ne sont pas fréquentes, comme c'est le cas dans le système solaire et généralement dans le ciel. Ces collisions peuvent arriver, mais très rarement, car les dimensions sont très petites, comparés aux distances qui

les séparent. Mais puisque nous rencontrons dans un atome une sorte de système solaire, nous pourrons nous demander quelles seraient les grandeurs absolues. C'est une question à laquelle on ne peut répondre. On a suggéré que les systèmes solaires peuvent être eux-mêmes des atomes d'un univers plus grand. Ce sont là des questions trop difficiles. Pourtant, il semble que l'univers n'a pas de limite et tout ce que nous pouvons dire, c'est que la probabilité qu'il soit infini est infinie.

O. Lodge

Morale

LA MORALE ET LA " PENSÉE NOUVELLE "

Un élargissement des conceptions morales, l'idée de la solidarité de tous les êtres de la terre et des autres mondes, l'idée d'un devoir différent, d'une morale particulière pour chaque âme suivant son degré d'évolution et sa tâche prédestinée, la notion d'un développement moral continué par delà la mort, se substituant à la doctrine d'une courte épreuve close par un jugement sans retour, le dogme de la communion des églises militante, souffrante et triomphante s'élargissant en celui d'une communion de tous les êtres de la vie universelle, l'idée d'une

récompense ou d'un châtiment voulus arbitrairement par un être suprême remplacée par celle d'une justice immanente et voulue par celui même qui la subit, voilà les grandes idées qui sans doute pénétreront la conscience de ceux qui élaboreront et prêcheront la nouvelle morale.

Quelles conclusions de détail, quels préceptes d'application en déduiront-ils ? Sans aucun doute l'instinct de conservation sociale ne sera pas sans influence dans cette métamorphose de la conscience sociale. La logique abstraite en morale n'est pas tout ; elle est même peu de chose. La Nécessité, disait un ancien, est la déesse des dieux.

Mais il apparaît de plus en plus que la morale de demain sera plus large dans ses principes que celle d'hier. Elle le sera aussi dans leur application car les vertus étroites d'autrefois ont perdu, dans maint cas, toute raison d'être. Le patriotisme disparaît au moins sous sa forme d'admiration exclusive des vertus, des gloires, des mœurs nationales, et sous sa forme de dévouement à la défense contre l'invasion, un désarmement peut demain le rendre inutile. L'autorité familiale, le respect des pouvoirs établis, des lois, des mœurs, de l'opinion publique, vont se dissolvant. Tout devient soumis à la discussion et la vertu de respect, si essentielle chez les peuples autoritaires, tend à perdre toute valeur.

En résultera-t-il un amoindrissement de la morale ? Oui, si l'on compte le nombre de ses préceptes, le nombre des actes humains qu'elle régira, non, si l'on estime sa valeur à la libre obéissance qu'elle obtiendra.

Une doctrine peut être universellement admise,

portée par le respect au-dessus de toute discussion, fréquemment violée à cause de sa dureté et de la faiblesse des hommes, et professée quand même par eux avec remords et pénitence. Elle peut être au contraire moins impérieuse, moins respectée, discutée davantage, être plus naturellement et plus réellement observée.

Peut-être sera-ce le destin de la morale qui vient et sa gloire la meilleure.

EDOUARD D'HOOGHE.

Ecole Hermétique

L'ÉSOTÉRISME INDOU

par SÉDIR

(*Fin*).

Siva avait pour caractère principal d'être le destructeur des créatures, c'est-à-dire d'amener leur résorption dans le principe premier. Ce caractère a été matérialisé au fur et à mesure que se matérialisait la métaphysique Indoue et on a fait de Siva un dieu de destruction matérielle au lieu qu'il était un destructeur spirituel. Le refrénement des exigences matérielles qui était son champ d'action a été mué en une destruction des activités vitales elles-mêmes. Sa femme est devenue la déesse Kâli, déesse de la Mort, qui préside à la fameuse cérémonie du char de Jaggernaut.

En outre Siva est affecté d'un autre caractère de générateur. A quelle conception ce double caractère se rattache-t-il ?

Toutes les cosmogonies antiques donnent la forme personnelle à trois grandes forces, centrifuge, centripète et de rotation. La vie de tout être est gouvernée par les deux premières forces et les phases de leur action réciproque. L'être croît au moyen de la force expansive et décrépit par la force de constriction. Ces faits sont la base des systèmes métaphysiques de l'Inde. La force d'expansion est Vishnou, de constriction Siva et la force d'équilibre est Brahma. On retrouve également cette conception de l'Etre universel dans la Genèse de Moïse sous le nom d'Adam qui est le premier être émané de la Divinité dans les formes de temps et d'espace, c'est-à-dire d'expansivité et d'astringence.

En tant qu'hommes terrestres nous avons la conception d'un autre mode du temps et de l'espace. L'espace se réfère plutôt à la géométrie universelle le temps à la mathématique. Kaïn représente le temps, Abel l'espace, par conséquent Kaïn et Abel sont équivalents à Vishnou et Siva. Vishnou comme figure de l'espace est multiplicateur. Les sec-

---

PENSÉE. « Un certain chef l'interrogea en ces termes : Bon maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle ? Pourquoi, répondit Jésus, m'appelles-tu bon ? Il n'y a qu'un être bon : Dieu. Tu sais les commandements : Ne commets point d'adultère ; ne tue point ; ne dérobe point ; ne dis point de faux témoignage ; honore ton père et ta mère. — J'ai observé, reprit l'autre, tout cela dès la jeunesse. Jésus l'ayant entendu ajouta : « une chose encore te manque : vends tout ce que tu as et le distribue aux pauvres, ce qui te fera un trésor au ciel ; puis viens et me suis. » Le chef, à ces mots devint fort triste, car il était extrêmement riche. Le voyant, Jésus dit : « Combien il est difficile que ceux qui ont les richesses entrent au royaume de Dieu ! Un chameau passera plus facilement par le trou d'une aiguille qu'un riche ne pénétrera au royaume de Dieu. »

Luc XVIII, 20-23.

tateurs de Vishnou s'efforceront donc de multiplier leur existence par l'amour et la charité. Les concepts de Kaïu, du temps, de Siva figurent à la fois la génération des choses et leur destruction par l'excessivité de l'individualisation.

Ceci peut s'expliquer plus clairement par l'exemple suivant : Soit dans l'Invisible une certaine quantité d'âmes appelées à s'incarner. C'est en quelque sorte un être entier que l'on pourrait désigner par un nom symbolique. Quand il arrive à s'incarner il se fractionne et s'individualise dans une série d'hommes qui forment une race, par exemple la race de Japhet. Siva qui a présidé dans le temps à cette incarnation a été générateur. Il continue ensuite son action jusqu'à la mort de ces individualités en les divisant chacune et restituant à l'état de poussière matérielle qui est le terminus de leur destruction.

Cette double puissance de Siva se retrouve dans l'ensemble des Mythes Sivaïstes. Mais pour que cette étude se prolonge fructueusement à travers toutes les modifications de Mythes, il faut remarquer qu'en passant à travers des cerveaux de plus en plus intellectuels, les noms Mythiques sont remplacés par des noms scientifiques. Brahma devient ainsi la Force verbale, idéale, etc. Au contraire les anciens initiés n'employaient pas de termes métaphysiques, mais des noms propres ou des hiéroglyphes, paraissant ainsi tomber dans l'anthropomorphisme reproché aux religions. Le vulgaire ne peut concevoir, sous une forme autre qu'humaine, ces divinités. Le savant dynamise ces images. L'initié appelé journellement au contact de ces forces sait qu'elles sont en réalité des êtres dotés de formes individuelles de

liberté, de volonté. Ceci est à se rappeler lorsqu'on étudie les Mythes du Brahmanisme original conçus cérébralement, c'est-à-dire en fonction des coordonnées du temps et de l'espace. Lorsqu'on veut augmenter les puissances de son cerveau, il est bon de prendre comme sujet de contemplation physique des formes géométriques. Le sorcier croit qu'un pantacle qu'on lui montre a de la vertu par soi-même mais, le magiste sait que la forme du pentagramme n'agit que comme signe physique d'une forme animique réalisée en lui-même. En voici la raison :

Les agents principaux des thaumaturgies magiques sont des êtres de l'invisible conscients de ce qui se passe sur le plan physique. Il y a ici même des quantités de petits êtres qui entendent ce que je dis. De même si j'écrivais, il y en a d'autres qui verraient ce que j'écris. En effet, le plan physique dans lequel nous vivons n'est pas le plan terminus de la vie. Il y a au-dessus et au-dessous de lui, beaucoup de plans de conscience différents. Chaque plan n'est donc qu'un plan d'interférence pour les autres plans. Nous appelons astral tout ce qui n'est pas physique. Dans l'astral inférieur au plan physique habitent ces petits ouvriers. Ces ouvriers ne perçoivent la lumière divine qu'à travers le plan qui leur est supérieur. De même nous percevons cette lumière divine à travers le plan supérieur au nôtre. C'est pour cela que l'homme doit surveiller sa parole et ses actions, qui sont réfractées sur les plans inférieurs. Ces petits êtres voient ce qui se passe dans l'homme lorsque celui-ci agit ou crée quelque chose de lumineux. Si l'homme parvient à découvrir des notations de ses idées, ces êtres là percevront ces

notations au moyen de et avec l'idée; sans l'idée ils ne perçoivent rien. Il suit de là que chaque fois que nous voulons arriver à être compris de ces êtres inférieurs, il faut parler la langue adamique.

Dans les systèmes de l'Inde, à Brahma sont réservés les êtres intellectuels.

Dans les systèmes de l'Inde, à Vishnou sont réservés les êtres animiques.

Dans les systèmes de l'Inde, à Siva sont réservés les êtres générateurs destructeurs.

A ce dernier seront donc réservés particulièrement tous ces êtres de l'astral inférieur de la lumière noire dont les anciens magiciens noirs se servaient pour leurs incantations. Tous les êtres de Siva seront donc des êtres de fermentation, de mortalité, etc. C'est à lui que ressortissent les fantômes, les vampires, les démons malfaisants, etc.

Comment l'action de Siva s'exerce-t-elle sur l'homme ?

Siva est le générateur de l'homme comme de toute la création et son action sur l'homme s'exerce d'après le Skandha Pourana à travers vingt-cinq phases que voici :

1° Siva est au repos, c'est la Linga Murti.

2° Siva se dispose à donner aux créatures le pouvoir d'engendrer, c'est l'adolescence des créatures. Ce terme s'appelle Soukadana (posture commode).

3° Siva est à l'état de puberté Umâ Saka. On représente cette phase par une image de Siva et sa femme (Umâ qui deviendra plus tard Bhavani et Kali).

4° Siva engendre (Kalyani Soundra).

5° Siva est considéré comme androgyne (Ardha Nari Iswara. Le seigneur bissexuel), c'est l'état où les hommes entrent en sérénité.

6° Soma Skanda (La guerre pour le Soma). Le soma figure les énergies humaines de la Connaissance.

7° Tchakra Pradana. Don du disque. Quand on étudie la synthèse brahmanique, Siva et Vishnu sont des petits dieux et réciproquement si l'on étudie la synthèse Shivaïste, Siva domine les autres dieux. Siva est donc figuré dans cette phase comme témoignant ses bonnes grâces à Vishnou en lui donnant son disque avec quoi Vishnu comble de félicités toutes les créatures en les faisant passer par le plus grand nombre d'expériences possible.

8° La Trimurti, c'est l'état particulier de l'homme dont la conscience devient triple, sommeil, veille, sommeil sans rêves.

9° Conscience du rêve au moyen de laquelle on arrive à l'état extatique mystique. On aperçoit directement les choses de l'invisible (Ardhanga Vishnou).

10° Dakshina Murthi. La conscience se résorbe dans l'état de sommeil sans rêve. Cette forme de Siva apprend à l'homme le silence intérieur dans lequel il canalise ses forces.

11° Bikshatana Murthi. Etat du mendiant, c'est celui dans lequel l'homme s'entraîne à se rendre indifférent au plaisir ou à la douleur.

12° Sérénité matérielle (Kankâla Murti).

13° Kama Samara (destruction des passions).

14° Kala Samara (destruction du Temple).

L'homme n'espérant plus rien ne craint plus le Temps.

15° La colère est enlevée du cœur, la colère étant ici prototype de l'orgueil.

16° Siva détruit en nous les 3 cités mystiques, trois qualités de la nature ou trois gounas. Une gouna est sombre, Tamo (Instinct) gouna.

Une gouna est rouge, Radjo (passion) gouna.

Une gouna est blanche, Sattva (intellectuelle) gouna.

17° Saraba Murthi. Double destruction, c'est la destruction des deux impuretés radicales Karma et Maïa.

18° L'égoïsme, 3e impureté radicale est détruit ; perte de la personnalité (Nilakantha).

19° Tripada. A ce moment l'ascète est libéré des trois sortes de devoirs ; le Tcharya ou service social, Kritya ou rites religieux, Yoga rite ascétique.

20° Siva donne la science totale (Ekapada).

21° Bairava murthi. Liberté absolue.

22° Siva monte sur son taureau, c'est le moment où il s'incarne dans son disciple (Vrishabaroudha).

23° Il entre dans le disciple qui a la lune sur sa tête (Chandrasikara).

24° C'est l'état de béatitude. Siva est figuré dansant sur une jambe Nataradja.

25° Il porte sur sa tête le Gange, c'est-à-dire le courant vital universel tout entier. Le Gange est dans l'invisible le courant de force qui part de la grande ourse (Gangâdhara).

SÉDIR.

École Hermétique

LES FACULTÉS OCCULTES DE L'HOMME

par Papus.

(*Suite*).

Il lui faut, en telle occurrence, tout l'effort de sa raison pour détourner les yeux, ou pour concentrer en lui telle image plutôt que telle autre et la réaliser. Si j'ai choisi cet exemple, qu'on peut en modern style appeler l'*emballement intellectuel*, c'est pour vous faire apercevoir que la morale hermétique est autre chose que la morale courante, si nous entendons par morale, règle de conduite. Son action doit en effet s'exercer sur le centre intellectuel aussi bien que sur les centres animique ou instinctif.

Toute évolution se fait dans la douleur : tel l'enfantement d'un homme, tel l'enfantement d'une idée. Vous en avez un exemple dans la matérialisation des spirites qui exige la trance et la souffrance du médium. Or nous possédons des cellules à attraction terrestre qui ne veulent pas de douleur. Elles sont les somnolentes et si l'homme ne les réveille pas et ne les force pas à marcher, si la raison s'endort languissante sur l'échine grasse du bœuf cou-

---

Pensées. « Puissent mes pensées, maintenant mesquines et bornées, s'épanouir dans la prochaine existence, afin que je puisse entendre les préceptes parfaitement et ne jamais les violer, ou me rendre coupable de transgression ».

Inscription sur le temple de Nakhon Vat.

« Ecoutez tous ce précepte, et l'ayant écouté, observez-le soigneusement: Tout ce qui vous est désagréable, ne le faites jamais à un autre ».

Bstan-hgyur (Mdo, vol. CXXIII, feuille 174).

ché dans les herbes, elle y reste. Elle ne souffre pas, mais elle ne vit pas. Vienne le mal qui fait vibrer l'être, l'aiguillon qui blesse : et l'esprit se tend d'abord pour écarter la souffrance, puis si elle est de longue durée, la tension spirituelle augmente par l'entraînement prolongé et la paresse est vaincue par l'habitude prise de l'effort à accomplir.

C'est ainsi que la colère qui est un mal, qui est même un péché, n'en a pas moins son utilité pour l'évolution de cette partie de nous-mêmes qui s'abandonne trop à soi. Que l'on me permette de prendre un exemple médical très matériel. Voici un centre de cellules pulmonaires, au repos, grasses à souhait, heureuses en leur béatitude de demi-sommeil ; voici aussi l'invasion des microbes. Le péril réveille les cellules au milieu de leur bonheur digestif, elles livrent bataille aux intrus. Elles triomphent, mais elles sont amaigries, agiles, fortes et remplies d'une activité qui s'était éteinte en elles. Réellement elles sont aguerries, et si un nouvel ennemi se présentait, il trouverait comme adversaires non pas des Sybarites mais des Spartiates : Le lion du sphinx. Reste à la raison à ne point laisser le lion dépasser le but, c'est-à-dire à vaincre la colère, à l'arrêter par un décret souverain qu'elle a toujours le droit de rendre quand elle le *veut*.

Les lieux communs classiques ne deviennent fastidieux que parce qu'on les repète sans s'inquiéter d'en comprendre la pensée profonde, et surtout parce qu'on ne pense guère à les comparer aux autres formes de l'Idée humaine, en ce temps où cependant chaque branche des connaissances humaines se vante d'être comparative. Aussi bien, au

sphinx de la plaine d'Egypte, je désire référer le char de Platon. Vous vous rappelez cette image célèbre. Le moi conduisant un véhicule traîné par un attelage qui se compose d'un indolent animal qui ne marche qu'à coups de fouet, tandis que son compagnon de trait est toujours près à courir le galop au risque de faire verser l'équipage La tâche du conducteur, c'est-à-dire de la raison consiste à se servir pour son voyage, pour sa marche évolutive des deux, aiguillonnant la force passive et terrestre de l'un, modérant l'élan de l'autre. Ici se retrouve donc sous une f rme diverse la symbolique du sphinx quant au bœuf et au lion, et c'est une preuve de plus qu'une unique vérité demeure que toute la science synthétique hermétique, est une, s'accordant toujours et partout avec elle-même, dans son étude de l'homme et de la nature.

Venons-en maintenant à l'étude de l'action intellectuelle. Nous savons déjà que la pensée qui est tout à fait invisible sur le plan matériel, se manifeste sur le plan astral comme un torrent fluidique, et sur le plan divin comme une série d'êtres, mais d'êtres dont nous ne pouvons pas nous faire matériellement une idée, et que le poète ou le peintre surtout ne peuvent qu'allégoriser sous les formes généralement plus gracieuses de la femme. Lors donc que nous générons une pensée, nous projetons un fluide, nous donnons essor à toute une portée d'êtres, qui constituent le dynamisme même de notre pensée. Qu'on se rappelle une lettre d'Initié Indou publiée par Sinnett, où il est dit que l'homme rêvant aux champs et l'homme qui va trahir son ami peuvent bien générer une force qui serait égale-

ment mesurable et donnerait pour l'un ou pour l'autre une tension de 150 par exemple, et que cependant les résultats n'en sont point les mêmes et que par conséquent le choc en retour diffère.

L'un a donné le vol à une guirlande d'êtres et de formes qui restent en suspens dans les atmosphères supérieures, l'autre a matérialisé une méchanceté dont les effets doivent tôt ou tard lui revenir. La mesure de la tension ne nous indiquerait donc rien ; la clef de l'effet produit ne peut nous être révélée que par l'intention qui l'a engendrée. Dans la vie, nous expérimentons que l'homme qui concentre toute sa force sur une pensée, projette une force énorme. Le juif, ne fut-ce que pour vendre une lorgnette, ne pense qu'à cela ; il dirige d'avance une projection qui enveloppe, j'allais dire, envoûte l'acheteur et le force à bourse délier. L'Américain dit que pour réussir une affaire il faut se lever matin, c'est-à-dire qu'il faut avoir l'esprit en éveil sur cette affaire, ne point la laisser sommeiller, et tendre toute sa force sur cette réussite à venir. Certes je ne veux pas dire du mal de cet effort, il est utile, il est nécessaire, mais toutefois, il ne vise qu'au gain de la monnaie et comme l'argent est la circulation de la force sociale, et joue le même rôle que le sang dans le corps, il n'aboutit en définitive qu'à l'apoplexie.

Nous avons mieux à faire et ce mieux consiste non pas à faire vivre des cellules venues d'en bas, mais à faire vivre les cellules lancées en haut : c'est-à-dire à constituer notre corps spirituel.

La règle morale sur laquelle nous devons nous appuyer est que nous ne pouvons y arriver que par

une succession d'efforts. Nous ne pouvons rien obtenir sans réaliser un acte et j'ai dit que tout acte était enfanté dans la douleur. Il suit de là que plus on veut vivre plus on doit agir, et qu'entre deux actes ce sera le plus difficile à accomplir qui sera choisi puisque c'est celui-là qui mettra en mouvement la plus grande somme d'énergies. Ainsi vous constituerez ce corps futur comme vous constituez le bien-être physique qui ne vous vient jamais, si pour l'avoir vous n'avez fait quelque chose qui *vous coûte*.

HISTOIRE NATURELLE

La première chose à établir dans l'étude que nous nous proposons de faire est la classification qui nous paraîtra la meilleure à adopter. Nous sommes en présence de deux principales, celle des écoles antiques apportée jusqu'à nous par la tradition cabbalistique et hermétique. C'est le quaternaire qui, appliqué au monde physique, devient la doctrine des 4 éléments. C'est celle qu'indique sommairement Moïse dans son *Sepher* lorsqu'il donne les noms collectifs des animaux d'eau, de terre et d'air.

La seconde classification est employée par nos savants ; c'est un instrument admirable pour débrouiller rapidement la complexité apparente d'un règne ; elle est fondée sur des caractères distinctifs visibles, telles que les particularités du squelette, les formes des organes externes. L'Hermétisme cherche à classer d'après le mode de la vie.

Divisions de l'Histoire naturelle. — La

nature est un principe qui, avec l'homme et Dieu, forme la trinité vivante en action dans le monde. Les révélations antiques ont connu ce principe et l'ont expliqué hiéroglyphiquement. Moïse l'appelle *Eve* la mère des Vivants, les Brahmes l'appellent *Maya* la mère des Eaux. Vieux principe féminin, moteur de la nature entière, centre de l'adoration des forces divines pour le polythéisme. Si l'on sort de la métaphysique pour entrer dans la réalité, la Nature est aussi la force de résistance qui s'oppose à la force active de l'être humain ; s'il n'y a pas quelque chose qui nous force à travailler, la Nature tend à ce que nous restions dans l'inaction, car la matière veut se reposer. Ainsi quand le colon arrive dans un pays sauvage et qu'il entreprend de défricher une forêt, il prend la place de la Nature et les progrès de sa lutte contre elle se nomment la civilisation : l'homme a évertué la terre en dirigeant la marche de ses actives nations vers un but déterminé ; s'il cesse de travailler la force revient et l'imminence de son retour force l'homme à un effort sans cesse renouvelé.

Nous avons à classer les forces qui se meuvent dans la Nature. Nous pourrons le faire, tout d'abord suivant la méthode de Pythagore.

	Dieu	L'homme	La Nature
Dieu			
L'homme			
La Nature			

Nous avons à lire dans chacun des 9 carrés du Tableau l'action de Dieu en Dieu, de Dieu en l'homme, de Dieu dans la Nature.

2° L'action de l'Homme en Dieu, de l'homme en l'homme, de l'homme dans la Nature.

3° De la Nature en Dieu, de la Nature en l'homme, de la Nature dans la Nature.

L'ensemble du tableau imitant l'absolu. Par conséquent le plan de notre étude sera de voir : 1° ce qu'est la Nature en elle-même ; 2° la Nature en l'homme ; 3° la Nature en Dieu.

Voyons comment nous arriverons à une seconde classification. Dans l'Univers rien n'est séparé, toutes les parties du tout sont coordonnées ; prenons un coin de forêt sauvage. En haut nous trouvons le ciel, en bas nous trouvons le sol représentant un corps, au milieu la forêt avec toute sa vie active. Nous aurons donc à établir en premier lieu un classement suivant l'état de la matière, solide, liquide ou gazeux et un autre classement suivant l'état de la force. Or cette force se manifeste suivant son revêtement matériel qui est dénommé par les quatre éléments ; comme tout est vivant il y a des êtres dans ces quatre éléments.

PENSÉES. « Le Prince Royal aperçut les bœufs harassés, les hommes peinant sous le soleil de midi, les oiseaux dévorant les malheureux insectes, et le chagrin débordait de son cœur ; ainsi il était ému de douleur pour la famille toute entière des créatures qui sentent ».

Fo-pen-hing-tsih-king (ch. XII).

« Vivant dans le monde sans faire aucun mal à ce qui vit. »

Fo-pen-hing tsih-king (ch. XXXIX).

« L'insensé qui me fait du mal, je le lui rendrai en le protégeant de mon amour généreux : plus le mal viendra de lui, plus le bien viendra de moi ».

Sutrâ des 42 sections (sec. 7).

Le feu est l'image des forces physiques ; l'air représente l'état gazeux de la matière, l'eau son état liquide, la terre son état solide.

Terre	Terre	Eau	Air	Feu
Eau				
Air				
Feu				

Nous avons donc à étudier les forces dans les forces, dans les gaz, dans les liquides, dans les solides, etc.

On peut également user de cette même classification en se servant des habitants des éléments, c'est-à-dire des êtres vivants. On remplacera l'élément feu par êtres invisibles, l'élément air par oiseaux, l'élément eau par poissons, et l'élément terre par êtres terrestres. Comme preuve vivante de cette classification, nous prendrons le serpent qui, comme reptile, est un être de terre, qui se retrouve dans l'eau comme anguille, dans l'air comme serpent volant ou pterodactyle et dans l'invisible comme dragon astral.

*
* *

Nous allons maintenant faire une parenthèse pour étudier l'histoire naturelle de l'Invisible.

En dehors des écoles traditionnelles, on ne connaît guère dans l'Invisible que des anges bons ou mauvais et des hommes. Les occultistes, au contraire, prétendent qu'il s'y trouve des êtres semblables aux animaux de la terre.

Les sorciers de campagne connaissent bien l'existence de ces animaux, puisqu'ils s'en servent dans leurs opérations. Ils se mettent toujours au préalable magnétiquement en rapport avec l'homme ou l'animal qu'ils veulent maléficier, et en outre ils se mettent en rapport avec des êtres non pas inconscients, mais indifférents au bien comme au mal, tels que nos animaux domestiques qui font ce que leur maître leur fait faire. Le problème réside donc dans le dressage de ces invisibles, de ces élémentals.

PAPUS.

(*A suivre*).

Mystique

DE SIGNATURA RERUM

par JACOB BŒHME

(*Suite*).

20. — Toute acuité de la Saveur ou du goût est sel ; toute odeur sort du soufre ; et tout mouvement est le mercure : j'entends par mercure la roue de la génération de toute essence.

21. — Il faut que l'artiste médecin sache ces choses, il ne pourrait sans cela guérir de maladie qu'accidentellement. Il faut qu'il puisse reconnaître par quoi l'huile est envenimée, et quelle est la faim du mercure.

22. — Car s'il sait donner le sel selon la propriété de la faim, la maladie sera guérie incontinent parce que l'huile a été replacée ainsi dans l'amour de la lumière.

23. — Chaque maladie du corps n'est rien autre qu'une corruption venimeuse de l'huile dont la consumation est la lumière de la vie.

24. — Quand cette huile vient à être infectée d'un mercure ou d'un sel venimeux, ou des astres ou du sel des viandes, elle s'agite en une effervescence hostile, par laquelle elle veut se débarrasser de ses impuretés : le mercure travaille alors dans le feu sulfureux, et s'élève tant que l'huile devient entièrement aqueuse et terrestre : la lumirère et le feu s'éteignent alors, et le mercure s'envole avec le feu sulfureux dans la puanteur de la mort ; il peut encore subsister quelque temps dans le corps astral avec qui il s'envole, mais lorsqu'il a consumé sa propriété et assouvi sa faim dans l'esprit du grand monde, c'en est fait de la vie temporelle.

25. — Aussitôt que la lumière de l'huile s'éteint, le corps élémentaire tombe dans la putréfaction, dans le Fiat dont il était provenu ; et ceci est la mort, qui est inéluctable, à moins que le mercure divin vienne encore une fois émouvoir le corps : ce qui ne peut avoir lieu sans qu'une bonne propriété de l'huile en lui puisse rallumer la lumière de la divine essence.

26. — L'essence divine, ou mercure céleste, transmue en ce cas l'huile morte en la sienne et celle-ci devient la vie du corps ; car le mercure extérieur retourne dans le mystère d'où la création l'a fait sortir ; le corps s'en va aussi dans ce mystère.

27. — Ainsi en est-il encore pour un autre mouvement de la divinité : à savoir la séparation du mal d'avec le bien.

28. — Il faut que le médecin sache qu'au plus fort mercure et au plus venimeux gît la plus haute teinture, non pas dans la propriété même du mercure, qui est la vie angoisseuse venimeuse, mais dans celle d'une huile lumineuse qui est sa nourriture et qui, si on la peut séparer de lui, fera une teinture et une inflammation des vies ténébreuses, c'est-à-dire des maladies. En cette huile est la vie de joie qui ramène et exalte tout.

29. — On pourra extraire d'un crapaud ou d'une vipère la plus sublime teinture si on la réduit en une essence huileuse et si l'on sépare la fureur mercurienne ; car c'est en poison et en lumière que consiste toute vie intérieure comme extérieure ; de même que nous voyons la joie divine produite par le feu furieux de la colère, ainsi cela a-t-il lieu à l'extérieur, car toute vie est muette et morte sans le mercure venimeux.

30. — Mercure est le feu allumé ; or toute vie est un feu ; et encore qu'une créature habite l'eau, le feu est néanmoins sa vie, comme le fiel venimeux par lequel mercure la conduit.

BŒHME.

(*A suivre*).

« Toute action a sa récompense, et nos actes ont leur résultat. »
Mahâvagga (Khandhaka I. ch. XXXVIII).

« Nos actions ne sont pas perdues, elles reparaîtront certainement un jour ».
Kokâliya-sutta (V. 10).

NOTES

Le numéro d'août de la Revue illustrée « *Les Lectures pour Tous* » a publié un très intéressant article d'Astrologie et reproduit les portraits de MM. Jollivet Castelot, d'Hooghe et Delassus dans leur laboratoire de la Société Alchimique et Astrologique de France.

*
* *

Une Société française s'est fondée à Marseille, pour la fabrication d'un nouveau métal appelé l'Oréor ou Aureor. Ce métal est une combinaison d'antimoine, de bronze et d'aluminium ; il imite assez bien l'or, *et à la lime ne perd point sa couleur,* puisqu'il résulte d'un alliage. Nous le signalons à cause de ses rapports possibles avec l'or artificiel de certains alchimistes anciens. En effet il est probable que beaucoup d'alchimistes fabriquaient un métal simili-or à l'aide de sulfure d'antimoine, de mercure et de cuivre, ou de quelque autre combinaison analogue. Basile Valentin nomme l'antimoine, dans ses œuvres, Le Philalèthe indique des amalgames métalliques assez reconnaissables, D. Zachaire et d'autres, également. Ces alliages pouvaient donner un corps métallique semblable à l'or ; n'étant point des teintures, des dorures superficielles, il était loisible de les fragmenter, de les limer en particules aussi petites que l'on voulait ; le moindre atome conservait son aspect homogène d'or. Nous ne voulons pas dire par là que tous les alchimistes aient employé ces moyens artificiels.

*
* *

Un de nos lecteurs nous demande s'il y a avantage à se servir du miroir dit « magique » pour l'hypnose et si pendant l'hypnose provoquée par ce moyen l'on reste conscient. La réponse ne saurait être formulée d'une façon radicale. Le tempérament du sujet constitue ici le seul critérium.

Certaines personnes sont très sensibles à l'action du cristal et obtiennent des images, soit par auto, soit par hétéro-suggestion, avec ou sans perte de conscience, ou avec semi-connaissance. L'entraînement peut aider au résultat favora-

ble, d'ailleurs. Pour détails, consulter les *Annales des Sciences Psychiques*, ou s'adresser au docteur Paul Joire, rue Gambetta à Lille, qui est président de la Société d'Etudes Psychiques de cette ville et très versé en la question.

LIVRES REÇUS : *Idées Politiques*, par A. Jounet. — *De la Vie supersensuelle*, par J. Boehme, trad. franç. 1 fr. 50 — *La Volonté de Puissance*, par Fr. Nietzsche, 2 vol.

REVUES REÇUES : L'Initiation. — La Revue Spirite. — Vie Nouvelle. — Annales des Sciences Psychiques. — Mercure de France. — Le Messager. — La Lumière. — Le Spiritualisme Moderne. — Revue scientifique et Morale du Spiritisme. — Le Monde occulte. — Annales de la Jeunesse Laïque. — Revue des Etudes Psychiques. — Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy. — Bulletin de l'Institut général psychologique. — Le Journal du Magnétisme. — Bulletin des Sommaires. — L'Ere nouvelle. — The Morning Star. — Luce e Ombra. — Psychische Studien. — Die Uebersinnliche Welt.

« L'Ere Nouvelle » est une vaillante revue mensuelle d'Emancipation intégrale et de Communisme pratique; elle est l'organe des chrétiens socialistes, communistes et libertaires. Rédigée dans un esprit de grande tolérance et d'absolue liberté, elle poursuit un idéal, discutable sans doute, comme tout ce qui est humain, mais très noble et très pacifique. Elle veut contribuer à l'avènement d'une Société basée sur l'amour chrétien, la Justice et la Liberté par la Régénération individuelle. Elle lutte contre toutes les exploitations, toutes les conventions, contre la guerre, le paupérisme, etc...

« L'Ere Nouvelle » pense que le communisme est la meilleure forme de fraternité sociale. Nous en doutons un peu, mais nous estimons que cette expérience est possible à réaliser par petits groupes, et que de la liberté sociale étendue à tous les essais loyaux, peut sortir la vraie Fraternité future.

Le Gérant : L. BODIN.

LAVAL. — IMPRIMERIE PARISIENNE, L. BARNÉOUD & Cie.